

Excursion à Bourbonnais ; le collègue, le Rév. P. Beaudoin.—Le 4 juillet, Le pique-nique.—Chasse aux spécimens.

Nous sommes à l'époque des fêtes ; après la St Jean-Baptiste, voici le 4 juillet qui arrive ; le 4 juillet, fête de l'indépendance, la seule fête de nos républicains d'Amérique.

J'avais en 1870 visité Kankakee, Bourbonnais, et quelques autres paroisses des environs, j'étais bien décidé à ne pas reprendre la route du Canada, sans renouveler ma visite, au moins à Bourbonnais, au bon P. Beaudoin qui, après vingt années, est toujours là à son poste, et au collègue dont je venais de faire la connaissance de quelques uns de ses professeurs.

Le bruit et le tintamare qu'on déploie d'ordinaire dans les grandes fêtes dans les villes, où les gamins et les badauds sont toujours en majorité, ayant peu d'attrait pour moi, je résolus d'aller passer le 4 juillet à Bourbonnais, où je retrouverais la campagne avec ses vastes horizons, ses bosquets verdoyants, ses champs de moissons dorées, son silence si plein d'attrait et sa nature sans fard ni afféterie, qui s'impose toujours si fortement à l'attention du naturaliste. Le voyage me serait d'autant plus agréable, que je le faisais en compagnie d'amis, étant sûr de trouver là aussi d'autres amis au cœur chaud et sympathique, et partout des compatriotes aux affections communes et aux tendances identiques.

M. le curé Bergeron ayant quelque affaire qui l'appelait à Kankakee, nous prîmes, le samedi matin, 28 juillet, en compagnie de M. Rho, le train de l'Illinois Central, qui en moins de deux heures nous déposa à Kankakee, car Kankakee n'est éloigné que d'une cinquantaine de milles de Chicago.

Je trouvai que la petite ville avait bien progressé depuis vingt ans, son église, son superbe couvent n'existaient pas alors.

Nous mîmes pied à terre au couvent où se trouvaient alors en retraite, toutes les religieuses du voisinage, Sœurs de la